

A propos du film par N. Philibert

En 1986, la chance me sourit. Le film « *Christophe* » que je viens de terminer connaît un certain retentissement dans le petit monde du cinéma de montagne : il reçoit des prix dans les festivals spécialisés et se vend à plusieurs télévisions étrangères. Il faut dire que depuis quelques temps, les films « d'aventure sportive » comme on dit à l'époque connaissent une véritable explosion, au moment où de nouvelles pratiques se développent : parapente, surf, canyoning, rafting, snowboard, barefoot, saut en élastique, etc. Les chaînes de télé suivent le mouvement. TF1, Antenne 2 et France 3 leur consacrent chacune une émission hebdomadaire. Cette effervescence médiatique crée un appel d'air : les « aventuriers » se multiplient. Pour financer leurs projets, ils recherchent des sponsors, qui monnayent leur apport financier contre des images...

Le domaine de la haute montagne n'échappe pas à ces bouleversements. Puisque tous les sommets des Alpes ont non seulement été « conquis » mais qu'ils l'ont été par tous les itinéraires possibles, selon toutes les faces et sous toutes les coutures – en été, puis en hiver, en solitaire, etc - il faut inventer de nouveaux défis, d'où ce concept d'« enchaînement » qui va connaître un essor exceptionnel dans les années 80. Autre phénomène nouveau, l'apparition du chronomètre. Jusqu'ici, on tirait son prestige de la difficulté de l'ascension accomplie, quel que soit le temps que cela prenait. Mais depuis quelques années, une nouvelle génération d'alpinistes est à l'oeuvre, qui n'hésite pas à se lancer dans les voies les plus difficiles en « solo intégral », autrement dit sans corde ni aucun système d'assurance. On grimpe seul, on ne s'assure pas, et une fois sommet, on redescend en parapente ou en deltaplane. Les horaires sont pulvérisés.

Christophe Profit est de ceux-là. Le 30 juin 1982, il entre de plain-pied dans l'Histoire de l'alpinisme en escaladant la *Directe Américaine* de la face ouest des Drus en 3 heures 10, quand il faut encore un jour et demi aux meilleures cordées pour faire la voie. Il n'a que vingt et un ans. En mars 85, il s'adjuge la face nord de l'Eiger en 10 heures alors que les deux précédentes ascensions solitaires hivernales de cette même paroi, œuvres d'un Japonais puis d'un Français, ont respectivement pris à leurs auteurs 8 et 6 jours.

Fin 1986, il prépare l'ascension « enchaînée » des trois plus grandes faces nord des Alpes - Grandes Jorasses, Eiger, Cervin - et me propose de faire un film qui retracera cette chevauchée. Après le tournage dans les Drus, conçu comme un tournage de fiction - *remake* de son exploit de juin 82, il nous avait fallu plusieurs jours pour « reconstituer » plan par plan la continuité d'une ascension accomplie en quelques heures - la perspective d'un film tourné cette fois-ci en temps réel me plaît beaucoup. Début janvier, je retrouve Christophe chez lui à Chamonix. Il est pleinement habité par son projet et s'y prépare avec la plus grande minutie, aidé de Sylviane. Régime alimentaire strict, entraînement quotidien : escalade, ski de fond, cascades de glace, course à pied... Dix-huit mois plus tôt, il a déjà « enchaîné » une première fois ces trois faces mythiques – en 24 heures ! – mais c'était en été, donc plus « facile » (tout est relatif !) Cette fois-ci, il pense mettre environ 40 heures.

Longtemps désignées comme « les trois derniers problèmes des Alpes », les faces nord des Jorasses, du Cervin et de l'Eiger sont les plus prestigieuses aux yeux des alpinistes, toutes générations confondues ; non seulement parce qu'elles ont été dans le passé le théâtre d'aventures légendaires - souvent dramatiques - mais parce que leur difficulté, leur ampleur, l'engagement qu'elles exigent continuent d'attirer les convoitises et de nourrir l'imaginaire des plus audacieux. Avec ses 1650 mètres de dénivelé, celle de l'Eiger est sans doute la plus impressionnante et la moins hospitalière des trois. Verticale sinon en dévers sur les deux tiers de sa hauteur, cette gigantesque muraille calcaire, continuellement verglacée, est fréquemment balayée par des chutes de pierres. La face nord du Cervin offre une image plus étincelante. C'est la montagne exemplaire, la pyramide parfaite. Mais elle est en mauvais rocher, souvent battue elle aussi par des chutes de pierre. Enfin, immense barrière aussi large que haute se dressant au dessus de la Mer de Glace, la face nord des Grandes Jorasses aligne plusieurs itinéraires « mixtes », alliant couloirs de glace et éperons rocheux, qui n'offrent guère d'échappatoire.

Photos et cartes à l'appui, Christophe m'expose le détail de son parcours. La veille du jour J, il montera au Refuge du Couvercle, qu'il quittera vers minuit après avoir dormi un peu, pour gagner le pied des Jorasses, dont il pense pouvoir commencer l'ascension aux alentours des 3 heures du matin. Une fois au sommet, qu'il espère atteindre dans le milieu de la matinée, il s'élancera en parapente direction Courmayeur, sur le versant italien du Mont-Blanc, où un ami l'attendra en voiture. Ils rejoindront alors Chamonix, d'où il s'envolera en hélico pour rallier le pied de l'Eiger, dans l'Oberland bernois. Après la face nord de « L'Ogre » (Eiger) et un nouveau vol en parapente, un hélicoptère l'emmènera alors dans le Valais... où il ne lui restera plus qu'à gravir le Cervin ! Apparemment simple, l'organisation du projet l'est beaucoup moins qu'il n'y paraît, notamment en raison d'obscurs motifs juridiques : en principe un hélicoptère français n'a pas le droit de survoler le territoire Suisse... et inversement. Quant au tournage proprement dit, c'est un vrai casse-tête ! Trajets en voiture, rotations en hélico, passages en douane avec le matériel cinéma, chargement de la pellicule dans les caméras, assurance des techniciens en cas d'éventuelles déposes en paroi, repas, boissons chaudes, couchage... les difficultés d'ordre logistique sont innombrables, et me conduisent rapidement à conclure qu'il nous faudra trois équipes autonomes et pas moins de deux hélicoptères, sans compter celui que Christophe empruntera pour se rendre d'un massif à un autre. Il va donc falloir réviser notre budget à la hausse!

En attendant, j'en profite pour filmer un peu Christophe à l'entraînement, puis je remonte à Paris pour lancer la préparation. Aux difficultés déjà évoquées s'ajoutent toutes celles qui sont liées au froid. Le matériel fait l'objet de toute notre attention. Il n'est pas question qu'une des caméras nous lâche en cours de route. Elles seront alimentées par des batteries au lithium supposées résister à des températures de moins quarante. Mi-février, tout est prêt. Une inconnue demeure pourtant : la météo. C'est d'elle que va dépendre la date du départ. Toute l'équipe est en *stand by*. Matin et soir, Christophe appelle les stations météo de Chamonix et de l'aéroport de Genève. Plus les jours passent et plus la pression monte. Mes nuits sont de plus en plus agitées. Bientôt j'apprends que nous ne serons pas les seuls à couvrir l'événement : *Antenne 2*, *Paris-Match*, *Europe 1*, la *Télévision Suisse Romande*, *L'Equipe Magazine* et *Alpirando* seront de la partie. Christophe réussira-t-il à garder toute la concentration nécessaire s'il doit grimper au milieu d'un essaim d'hélicoptères ?

Le 9 mars, après trois semaines de grisaille, on nous annonce enfin un créneau météo. Du beau temps, froid et sec. Christophe nous confirme que les trois faces sont en bonnes

conditions : couvertes de glace vive, non de neige molle et instable. Banco ! Nous filons à Chamonix. Ultime réunion. Pour la centième fois, on passe en revue le détail des opérations : déplacements en voitures, rotations en hélico, déposes en paroi, matériel, chargement des magasins de caméra, casse-croûtes, carnets A.T.A. pour les douanes, hébergement, etc. Chaque technicien a des consignes extrêmement précises. Les médias sont là aussi : les radios, les télévisions, Paris-Match... Si nous ne voulons pas nous marcher sur les pieds ou nous battre pour une place à bord d'un hélicoptère, il va falloir trouver des règles de bonne conduite entre nous tous. C'est la première fois qu'un alpiniste va grimper « en direct ». Nous entrons dans une ère nouvelle. Longtemps resté à l'écart du cirque médiatique, l'alpinisme y succombe à son tour.

Bien sûr, cette dimension médiatique fera couler beaucoup d'encre ! Certains crieront à l'hérésie. On reprochera pêle-mêle à Christophe Profit l'utilisation de l'hélicoptère, sa préparation physique, planifiée au millimètre, son suivi médical, comparable à celui d'un sportif de haut niveau. On l'accusera d'avoir transformé la montagne en stade et d'avoir lui-même orchestré le bal des médias. Il n'empêche ! L'exploit qu'il signera ici demeure exceptionnel par les qualités physiques et mentales exigées. Alors quoi, une machine à grimper, Profit ? Une tête brûlée ? Tout le contraire ! Sensible et attachant, Christophe a atteint l'extraordinaire en montagne en conservant une grande humilité.

www.christophe-profit.fr